Bibliothèque

des

SCIENCES HUMAINES

Dits et écrits

1954-1988

par

MICHEL FOUCAULT

Édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald

I

1954-1969

nrf

Éditions Gallimard

Extrait de la publication

Bibliothèque
des Sciences humaines

Extrait de la publication

Extrait de la publication

MICHEL FOUCAULT

DITS ET ÉCRITS

1954-1988

I

1954-1969

Édition établie sous la direction
de Daniel Defert et François Ewald
avec la collaboration
de Jacques Lagrange

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Desclée de Brouwer, Paris, 1954,*
et Éditions Gallimard, Paris, 1994, pour le texte n° 1
© *Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1964,*
pour le texte n° 19

© *Éditions Gallimard, 1994.*

Les éditeurs tiennent à remercier Francine Fruchaud et Denys Foucault, les héritiers de Michel Foucault, pour la confiance qu'ils leur ont témoignée; Pierre Nora, Nicole et Louis Évrard, Isabelle Châtelet aux Éditions Gallimard pour leur patience et aide constante; la bibliothèque du Saulchoir qui conserve les archives du centre Michel Foucault.

Ils expriment également leur reconnaissance à MM. Michel Albaric, Alessandro Fontana, Philippe Artières, Shiguéhiko Hasumi, Roberto Machado, Christian Polac, Paul Rabinow et Mariaki Watanabe qui ont contribué au recueil des éléments de cette publication.

Enfin le lecteur doit savoir que s'il trouve plaisir à cette édition, le mérite en revient aussi aux traducteurs et entièrement à Mlle Alix Ratouis qui pendant ces longues années a coordonné le travail d'établissement des textes.

Les éditeurs :
DANIEL DEFERT,
FRANÇOIS EWALD,
JACQUES LAGRANGE

Extrait de la publication

Traducteurs

Gilles BARBEDETTE : n°s 326, 344; Carl-Gustav BJURSTRÖM : n° 54; Jacques CHAVY : n°s 12, 105, 125, 190, 215, 217, 247; Pierre-Emmanuel DAUZAT : n°s 291, 364; Fabienne DURAND-BOGAERT : n°s 72, 89, 97, 100, 137, 189, 221, 272, 280, 295, 306, 310, 317, 326, 336, 358, 362, 363; Michel FOUCAULT : n° 19; Annie GHIZZARDI : n°s 109, 136, 153, 242, 254, 299; Christian LAZZERI : n°s 50, 61, 192, 237, 238, 250; Herny MERLIN DE CALUWÉ : n° 349; Ryôji NAKAMURA : n°s 82, 83, 174, 235, 271; Manuel OSORIO : n° 212; Plinio-Walder PRADO Jr. : n°s 85, 126, 139, 141, 160, 163, 297, 315; Anne RABINOVITCH : n° 132; Dominique REYNIÉ : n°s 170, 196, 229; Sandra DE SOUZA : n° 124.

Traducteurs du tome premier

Carl-Gustav BJURSTRÖM : n° 54; Jacques CHAVY : n° 12; Michel FOUCAULT : n° 19; Christian LAZZERI : n°s 50, 61.

Extrait de la publication

Présentation

Ces quatre volumes recueillent, à l'exclusion des livres, tous les textes de Michel Foucault publiés aussi bien en France qu'à l'étranger : préfaces, introductions, présentations, entretiens, articles, conférences. Ils prétendent à l'exhaustivité dans le respect de la prescription testamentaire laissée par Michel Foucault : « Pas de publication posthume. » Ce respect s'étend aux derniers textes, datés de 1985 et 1988 par suite des lenteurs de publication.

Les textes rassemblés étant de nature très différente, il n'était guère possible de simplement les reproduire, tels qu'ils avaient été publiés : il fallait resituer telle circonstance de publication, contrôler les nombreuses traductions, corriger les erreurs typographiques, vérifier les citations. Même si notre éthique d'éditeurs a toujours été celle de l'intervention minimale, il est vite apparu qu'un important travail d'établissement du texte devait être effectué. Voici les règles qui y ont présidé.

1. Définition du corpus

N'ont pas été inclus :

– les textes figurant dans les ouvrages établis par Michel Foucault, comme la présentation et les notes du volume collectif *Moi, Pierre Rivière*, sauf lorsqu'ils disparurent des éditions ultérieures (première préface à l'*Histoire de la folie*, par exemple);

– les cours du Collège de France, dans la mesure où ils n'ont pas fait l'objet d'une publication autorisée du vivant de Michel Foucault. N'apparaissent pas non plus les éditions pirates des cours publiées de son vivant;

– les entretiens posthumes non revus par Michel Foucault, ou certains articles présentés comme des entretiens, mais qui ne sont qu'une mise en scène de propos non vérifiés par l'auteur;

– les pétitions signées par Michel Foucault, même quand on pouvait présumer qu'il en avait été le principal rédacteur.

Extrait de la publication

2. *Classement des textes*

Conformément à notre exigence d'intervention minimale, nous avons choisi de présenter les textes selon un ordre purement chronologique de publication (et non d'écriture, ce qui aurait été se livrer à des conjectures). Les textes ne sont donc pas ordonnés par genre ou par thème. Ce principe posé, il a fallu les classer au sein de chaque année, leur date de publication ne précisant pas toujours le mois de l'année ou le jour du mois. Nous avons décidé de commencer par les textes figurant dans des livres (préfaces, par exemple), de les faire suivre par ceux qui avaient été publiés dans des revues, selon un ordre allant de la date la moins précise à la plus précise, et de terminer par les résumés des cours au Collège de France. Chaque texte est identifié par un numéro, inscrit dans la marge, qui lui donne sa place dans l'ordre ainsi défini.

Certains textes ont connu plusieurs parutions : cas d'une traduction ou de textes ayant donné lieu à des variantes apportées par Michel Foucault dans le cadre d'éditions successives. La règle est que le texte figure à la date de sa première publication, accompagné, en note, de ses variantes ultérieures, un renvoi rappelant ses autres occurrences dans la classification chronologique. Mais, dès lors qu'entre les deux publications d'un même texte les variantes se sont révélées trop importantes, les deux versions ont été publiées *in extenso*, chacune à sa place dans l'ordre chronologique.

3. *Présentation des textes*

Le titre, qui figure en italiques à l'alignement des numéros, est celui qui figurait dans l'original.

À la droite du titre figure, si nécessaire, une indication de la nature de certains d'entre eux : article, présentation, préface, conférence, entretien, discussion, intervention, résumé de cours, lettre. Cette nomenclature vient des éditeurs; elle est à prendre pour ce qu'elle est : fournir une première indication au lecteur.

La notion d'« article » va de soi : il s'agit de textes, à visée littéraire ou philosophique, publiés dans des revues ou des journaux; « présentation » désigne soit l'autoprésentation de Michel Foucault au Collège de France, soit des textes donnés pour des catalogues d'exposition; « conférence » désigne la transcription de cours ou de leçons prononcés dans un cadre universitaire en France ou à l'étranger; la notion d'« entretien » et de « discussion » s'entend au sens

Extrait de la publication

traditionnel des termes ; les « résumés de cours » désignent les textes parus dans l'annuaire du Collège de France ; les « interventions » sont des textes à caractère politique ; les « lettres », rares, ne figurent ici que lorsqu'elles ont été publiées du vivant de Michel Foucault. Les textes désignés comme « intervention » sont accompagnés d'une notice restituant les éléments du contexte sans lesquels ils risquaient d'être difficilement compréhensibles. Ces notices ont été rédigées par Daniel Defert.

La référence bibliographique complète de chaque texte figure sous son titre.

4. *Règles d'établissement des textes*

Dans la mesure où nous n'avions à traiter que de textes déjà publiés, nous aurions pu penser pouvoir faire l'économie du travail d'établissement du manuscrit que l'on effectue lors d'une première publication. Cela s'est avéré impossible, parce que les textes publiés originairement en français comportaient de nombreux défauts d'édition, qu'il a fallu corriger, comme Michel Foucault l'aurait sans doute souhaité si ces textes avaient été republiés de son vivant.

Les traductions, quant à elles, posaient des problèmes particuliers. La règle de l'édition a toujours été que la référence reste la version du texte parue à l'étranger. Deux situations se présentaient : dans le cas où nous n'avons pas retrouvé l'original français, nous avons procédé à des traductions qui ont toujours fait l'objet d'une relecture attentive (dans ce cas, le nom du traducteur figure dans la notice bibliographique) ; dès lors que l'on a pu retrouver un original français (manuscrit ou cassette), nous l'avons utilisé, non pas pour le substituer au texte paru à l'étranger, mais pour établir le texte de la traduction. Enfin, lorsque, dans la notice bibliographique du texte, n'apparaît aucun nom de traducteur, c'est que nous disposions d'un original rigoureusement conforme à la version étrangère du texte.

Jacques Lagrange a vérifié les citations données par Michel Foucault et effectué les recherches bibliographiques. Les éditions des œuvres citées données en note ne sont pas toujours celles que Michel Foucault a utilisées, mais celles qui sont le plus facilement accessibles pour le lecteur d'aujourd'hui.

Cette édition comprend deux systèmes de notes : les notes appelées par un numéro ont été rédigées par Michel Foucault lui-même ; celles qui sont appelées par un astérisque viennent des éditeurs.

Extrait de la publication

5. *Appareil critique*

Ces recueils risquaient d'être malaisément utilisables s'ils n'étaient accompagnés de trois instruments de lecture : une chronologie, un index des noms propres et des matières, une bibliographie complémentaire. La chronologie a été établie par Daniel Defert, l'index par François Ewald – avec la collaboration de Frédéric Gros –, la bibliographie par Jacques Lagrange.

*

Ce faisant, nous sommes bien conscients des responsabilités qui sont les nôtres. Ces volumes rassemblent des textes que Michel Foucault avait laissés dispersés de son vivant. Nous savons que, quand bien même nos scrupules d'intervention minimale ont été constants, nous avons « produit », sous le nom de Michel Foucault, quelque chose d'inédit. Nous n'avons pas voulu constituer ce qui serait l'Œuvre de Michel Foucault, ce référent qu'il a toujours refusé pour lui-même, mais seulement rendre disponibles des textes difficilement accessibles en raison, en particulier, de la diversité de leurs lieux de publication.

Les éditeurs :
DANIEL DEFERT,
FRANÇOIS EWALD,
JACQUES LAGRANGE

Extrait de la publication

Chronologie

« Quel est donc ce moment si fragile dont nous ne pouvons détacher notre identité et qui l'emportera avec lui ? »

MICHEL FOUCAULT (voir *infra* n° 266).

1926

Octobre Le 15, naissance à Poitiers, au 10, rue de la Visitation, plus tard rue Arthur-Ranc, de Paul-Michel Foucault, fils de Paul-André Foucault, docteur en médecine, décoré de la croix de guerre, né à Fontainebleau le 23 juillet 1893, et d'Anne-Marie Malapert, née à Poitiers le 28 novembre 1900. Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Poitiers, le Dr Paul Foucault fut un anatomiste brillant, selon le virologue Luc Montagnier, qui suivit son enseignement à l'école de médecine de Poitiers. Il était lui-même le fils du Dr Paul Foucault, médecin à Fontainebleau, fils à son tour du Dr Foucault, médecin des pauvres à Nanterre, où une rue rappelle son nom et ses œuvres.

Anne Malapert, fille de chirurgien – son père enseignait à l'école de médecine de Poitiers –, garda toujours le regret d'être née trop tôt pour qu'il fût convenable à une femme d'étudier la médecine. Marié depuis 1924, le couple avait une fille, Francine, née en 1925. Si la famille paternelle est catholique et plutôt dévote, la famille maternelle, plus aisée, penche vers un voltairianisme de bon ton. La sœur du père est missionnaire en Chine, le frère de la mère, pharmacien au Pérou.

1930

Entre en classe enfantine au lycée Henri-IV de Poitiers, avec une dispense d'âge, pour ne pas être séparé de sa sœur aînée.
De 1932 à 1936 fréquente les classes primaires du lycée.

1933

Janvier Le 1er, naissance de son frère, Denys, qui deviendra chirurgien.

1934

Juillet Le 25, assassinat du chancelier Dollfuss par les nazis autrichiens : « Ce fut ma première grande frayeur concernant la mort » (voir *infra* n° 336).

Extrait de la publication

1936

Arrivée d'une nurse anglaise dans la famille pour « parler avec les enfants » qui restera auprès d'eux jusqu'à la fin de la guerre. Entrée de Paul-Michel en sixième au lycée Henri-IV de Poitiers, où il côtoie les premiers enfants réfugiés d'Espagne.

1937

Paul-Michel surprend son père, qui lui promettait un avenir de chirurgien, en annonçant qu'il sera professeur d'histoire. « Statut familialement inacceptable, commentait Foucault, à moins d'être à la Sorbonne comme le cousin Plattard » – spécialiste renommé de Rabelais.

Le ministère de la Santé remplace le « beau nom d' " asile " » donné par Esquirol par celui d' « hôpital psychiatrique ».

1940

Mai Les enfants Foucault sont envoyés dans la propriété familiale de Vendeuvre-du-Poitou, chez leur grand-mère Raynaud-Malapert, tandis que l'armée allemande envahit la France.

Juin La famille accueille dans la maison de Poitiers leurs parents parisiens sur la route de l'exode. Le 16, Pétain demande l'arrêt des combats et substitue à la république un « ordre nouveau » collaborationniste. La maison familiale de Vendeuvre est partiellement réquisitionnée par les officiers allemands jusqu'à l'ouverture du front russe.

Octobre L'absence de professeurs, le repli sur Poitiers de lycéens parisiens désorganisent la vie du lycée; sa famille place Paul-Michel au collège Saint-Stanislas, tenu par les frères des Écoles chrétiennes.

1942

Juin Réussit, avec une dispense d'âge, la première partie du baccalauréat classique.

Automne Son professeur de philosophie du collège Saint-Stanislas est déporté pour faits de résistance. Sa mère fait donner à Paul-Michel des leçons particulières par un étudiant en philosophie, Louis Girard, plus tard connu dans Poitiers pour ses explications du *Manifeste communiste*, tandis qu'elle fait recruter par le collège un bénédictin de l'abbaye de Ligugé, Dom Pierro, pour y enseigner la philosophie.

1943

Octobre Bachelier en classe d'hypokhâgne au lycée Henri-IV de Poitiers pour la préparation du concours d'entrée à l'École normale supérieure.

1944

Juin Bombardement allié de Poitiers peu avant sa libération.

1945

Octobre Après avoir échoué au concours d'entrée de l'École normale, entre en khâgne au lycée Henri-IV de Paris.

Extrait de la publication

Jean Hyppolite, traducteur de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel (Aubier, 1939-1943), y enseigne la philosophie. Les notes élevées qu'Hyppolite attribue aux dissertations de Foucault inaugurent sa réputation philosophique.

Décembre Mariage de sa sœur, Francine, dont il était resté très proche.

1946

Mars Le 5, Winston Churchill déclare au Westminster College, à Fulton (Missouri) : « Un rideau de fer s'est abattu sur le continent. »

Juillet Paul-Michel Foucault est reçu à l'École normale supérieure.

Été Vexé d'avoir écorché une citation à l'oral de Normale, il se met sérieusement à l'étude de l'allemand.

Georges Bataille fonde la revue *Critique*.

« Avoir vingt ans au lendemain de la guerre mondiale [...] changer radicalement une société qui avait laissé passer le nazisme » (voir *infra* n° 281).

À l'École normale, Foucault noue quelques amitiés et solidarités définitives avec certains de ses condisciples : Maurice Pinguet, Robert Mauzi, Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, Jean-Pierre Serre, Paul Veyne, etc. Les années normaliennes sont une période malheureuse pour Foucault, mal à l'aise avec son physique et son inclination sexuelle.

1947

Maurice Merleau-Ponty, professeur à la faculté de Lyon, devient répétiteur de psychologie à l'École normale, c'est-à-dire chargé de préparer les élèves à l'agrégation. Son cours sur l'union de l'âme et du corps chez Malebranche, Maine de Biran et Bergson détermine le premier projet de thèse de Foucault sur la naissance de la psychologie chez les postcartésiens.

Échec de la conférence de Moscou sur l'Allemagne : début de la guerre froide.

1948

Foucault passe sa licence de philosophie à la Sorbonne.

Octobre Louis Althusser, revenu à l'École normale en 1945 après cinq ans de stalag en Allemagne, devient répétiteur de philosophie et entre au parti communiste dans le contexte de l'appel de Stockholm. Dans son autobiographie (*L'avenir dure longtemps*, Paris, Stock, 1992), il rapporte que « la vie philosophique à l'École n'était pas particulièrement intense; la mode était d'affecter de mépriser Sartre ».

Décembre L'affaire Lyssenko éclate. La relation entre les choses dites et leurs conditions de détermination externe passionne désormais les philosophes et les scientifiques. Science bourgeoise et science prolétarienne s'affrontent au sein de l'École normale, notamment dans l'enseignement des philosophes husserlo-marxistes Jean-Toussaint Desanti et Tran Duc Thao, philosophe et patriote vietnamien, « les deux espoirs de notre génération », selon Althusser.

Tentative de suicide de Michel Foucault (relatée par Maurice Pinguet in *Le Débat*, n° 41, septembre-novembre 1986).

1949

Maurice Merlau-Ponty, élu professeur de psychologie à la Sorbonne, donne son fameux cours sur « Sciences de l'homme et phénoménologie » en même temps qu'il fait découvrir Ferdinand de Saussure aux normaliens, donnant à Foucault ce goût pour ce qu'il appellera la pensée formelle en l'opposant au structuralisme. « Il exerçait sur nous une fascination » (propos de Foucault rapporté par Claude Mauriac in *Le Temps immobile*, Paris, Grasset, 1976, t. III, p. 492).

Février Grâce à sa connaissance des tests optiques, il se fait réformer pour mauvaise vue.

Foucault passe la licence de psychologie, créée en 1947. Période où alternent pour lui travail et angoisse violente; tenté par l'alcool, il entame une psychothérapie. « La lecture de Freud lui suggère peut-être qu'il est de bonne et saine morale de ne pas céder sur la vérité du désir » (Maurice Pinguet, *Le Débat*, n° 41). Il rédige son diplôme d'études supérieures de philosophie sur Hegel sous la direction de Jean Hyppolite.

1950

Foucault adhère au parti communiste. Il confia plus tard que la guerre d'Indochine avait été déterminante dans sa décision. Toutefois, il ne fera aucune allusion à ces circonstances dans les entretiens où il commente cette période de sa vie. En février-mars 1950, les normaliens communistes étaient effectivement très mobilisés contre la guerre d'Indochine. Foucault vit très mal les pressions qu'exerce alors le P.C.F. sur la vie privée d'Althusser pour que celui-ci rompe avec sa future femme, Hélène Legotien.

Juin Le 17, nouvelle tentative de suicide. Dans sa biographie d'Althusser (Paris, Grasset, 1992), Yann Moulier-Boutang rapporte onze épisodes de suicide parmi les élèves de l'École normale en dix-huit mois, entre 1952 et 1955. Bien qu'il hésitât à recourir à la psychanalyse, Foucault se rendit un certain temps chez un Dr Gallot. Le 23, à un ami qui s'inquiète, il écrit : « Laisse-moi me taire... laisse-moi me réhabituer à regarder en face, laisse-moi dissiper la nuit dont j'ai pris l'habitude de m'entourer en plein midi. » Le 24, un poste d'assistant promis à la Sorbonne lui est soudain fermé pour ses engagements politiques, croit-il.

Le musicien Gilbert Humbert, élève de Messiaen, témoin le plus proche pour les années 1950-1952, se rappelle un jeune homme inquiet, récitant par cœur Vigny, Musset, Éluard, Nerval, et dévorant Saint-John Perse, Husserl, Jaspers et Bergson. Il rapporte aussi la tentation des « expériences limites » à la manière de Bataille. Évoquant la même époque, Maurice Pinguet écrit : « Ma première image de Michel Foucault, un jeune homme rieur aux gestes vifs, un regard clair et vigilant derrière des verres sans monture; j'entendis en passant qu'il était question du *Dasein*, de l'être pour la mort; j'entendis l'un de mes camarades déclarer doctement : " Foucault est intelligent comme tous les homosexuels. " Preuve qu'il n'en connaissait pas beaucoup » (*Le Débat*, n° 41).

Juillet Échec à l'agrégation qui inquiète ses condisciples, chez qui circule le fantasme d'une chasse aux sorcières communistes. Cela rapproche Foucault d'Althusser. Passe l'été à étudier Plotin. Avec G. Humbert, il discute les thèses alors développées en U.R.S.S. par Andreï Jdanov, abondamment exposées dans *La Nouvelle Critique* ou, de manière plus nuancée, dans le journal d'Aragon,

Extrait de la publication

Les Lettres françaises, selon lesquelles toute technique pratiquée à l'Ouest en musique, en philosophie, en littérature, dans l'art en général, relève d'un formalisme bourgeois. Lui aime Mozart et Duke Ellington.

Août Voyage d'étude à Göttingen.

Octobre *La Nouvelle Critique* attaque Hyppolite et dénonce le retour à Hegel comme dernier mot du révisionnisme universitaire.

Brève cure de désintoxication; « je reviens d'un peu loin », écrit-il. Il débat avec son père d'une éventuelle hospitalisation à Sainte-Anne. Dissuadé par Louis Althusser, qui en a fait une première expérience en 1947. Il s'efforce d'être « un bon communiste », écrit dans le journal des étudiants communistes et vend *L'Humanité*.

1951

Songe à quitter la France dès ses études terminées. Pense au Danemark. Lit Kafka et Kierkegaard, expliqué à la Sorbonne par Jean Wahl, également grand initiateur à la philosophie allemande, Heidegger, Husserl et Nietzsche. Songe aussi à quitter le P.C.F.

Juin Le 1er, rend visite à Georges Duhamel pour présenter sa candidature à la fondation Thiers, seule possibilité d'obtenir un statut de chercheur sans accomplir deux ans d'enseignement. Le 14, fait la connaissance de Pierre Boulez lors d'un séjour à l'abbaye de Royaumont, où Boulez lui affirme que chaque compositeur a été influencé par un écrivain, et lui par Joyce.

Août Est reçu à l'agrégation de philosophie. Il a tiré au sort, comme sujet de grande leçon, « la sexualité », proposé par Georges Canguilhem. Il confie à Gilbert Humbert n'être plus communiste depuis trois mois.

Octobre Devient répétiteur de psychologie à l'École normale, où ses cours du lundi soir sont vite très fréquentés. Y assistent au fil des années Paul Veyne, Jacques Derrida, Jean-Claude Passeron, Gérard Genette et Maurice Pinguet.

Participe comme psychologue aux travaux du laboratoire d'électroencéphalographie du Dr Verdeaux et de sa femme, Jacqueline, connue à Poitiers pendant la guerre dans le service du Pr Jean Delay à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne.

Pensionnaire à la fondation Thiers, il commence sa thèse sur les postcartésiens et la naissance de la psychologie. Passionné par Malebranche et Maine de Biran. Fréquente Ignace Meyerson, directeur du *Journal de psychologie normale et pathologique*.

Le Dr Morichau-Beauchant, premier Français à avoir adhéré à la Société internationale de psychanalyse (lettre à Freud du 3 décembre 1910), auteur du premier article de psychanalyse publié en France (« Le rapport affectif dans la cure des psycho-névroses », *Gazette des hôpitaux*, 14 novembre 1911), ami de la famille Foucault à Poitiers, lui remet sa collection des premières revues de psychanalyse.

Lecture de Heidegger. Désormais, dans le pli de tracts de la cellule communiste de l'École normale, commence à accumuler des notes, ordonnées comme des plans de conférence, sur Heidegger et Husserl.

1952

Exerce les fonctions de psychologue dans le service du Pr Delay, où Henri Laborit fait expérimenter le premier neuroleptique, aube d'une révolution psychiatrique.

Extrait de la publication

Mai Début d'une relation intense avec le compositeur Jean Barraqué (1928-1973). « Étrange personnalité de ce musicien que nous n'hésitons pas à désigner comme la plus importante figure de toute la musique contemporaine depuis Debussy [...] la liberté la plus délirante sous le contrôle le plus sévère de la plume », écrit de lui André Hodeir (« La musique occidentale post-wébérienne », *Esprit*, numéro spécial, janvier 1960). « Adorable, laid comme un pou, follement spirituel, son érudition en fait de mauvais garçons touche à l'encyclopédie. Me voilà tout décontenancé à me sentir convié par lui à explorer un monde que j'ignorais encore, où je vais promener ma souffrance », écrit Foucault à un ami, selon qui celui que la jeune musique perçoit comme le seul rival possible de Boulez produisit « une mutation » sur le jeune philosophe, la sortie du tourment.

Juin Passe son diplôme de psychopathologie à l'Institut de psychologie de Paris.

Octobre Quitte la fondation Thiers et devient assistant de psychologie à la faculté des lettres de Lille, où, selon G. Canguilhem, A. Ombredane, le traducteur de Rorschach, recherchait quelqu'un de compétent en psychologie expérimentale.

Quitte le parti communiste avec l'assentiment d'Althusser. L'affaire des « blouses blanches », qui révèle l'antisémitisme de l'U.R.S.S., où des médecins juifs dit « sionistes » sont accusés de complot contre Staline, cristallise le mal-être que Foucault éprouvait au sein du P.C.F. Le fait qu'une étude sur Descartes commandée par le Parti ait été largement tronquée pour sa publication avait fini de l'exaspérer.

Étudie avec Maurice Pinguet le surréalisme.

1953

Janvier Foucault assiste à une représentation de *En attendant Godot*, considérée par lui comme une rupture. « Puis j'ai lu Blanchot, Bataille... » (voir *infra* n° 343).

Foucault fait partager à Barraqué son enthousiasme pour Nietzsche, qu'il découvre, et Barraqué le sien pour la musique sérielle, Beethoven et le vin.

Présente au cercle des élèves communistes de l'École un court essai de psychopathologie matérialiste inspiré de Pavlov, rédigé sur une proposition d'Althusser. Suit à Sainte-Anne le séminaire de Jacques Lacan.

Mars Le 5, mort de Staline.

Barraqué remanie *Séquences*, composé en 1950 sur des textes de Rimbaud auxquels il substitue des textes de *Ecce homo* et des poésies de Nietzsche.

L'enthousiasme de Foucault pour Char supplante définitivement celui pour Saint-John Perse. Lecture intensive de la psychiatrie allemande de l'entre-deux-guerres sur laquelle il accumule notes et traductions, et également sur la théologie (Barth) et l'anthropologie (Haeberlin). Traduit sans les publier cas et articles de Binswanger (1881-1966), dont « Le délire comme phénomène biographique ».

Juin Daniel Lagache, Juliette Favez-Boutonnier et Françoise Dolto créent la Société française de psychanalyse, que rejoint Lacan.

Jacqueline Verdeaux et Foucault rendent visite en Suisse à Binswanger, introducteur de la *Daseinanalyse* de Heidegger dans la pratique psychanalytique et psychiatrique. Ils entreprennent la traduction de son texte initiateur de la psychiatrie existentielle, *Traum und Existenz*. Ils assistent à un carnaval des fous chez le psychiatre Roland Kuhn, à l'hôpital de Münsterlingen.

Foucault travaille l'interprétation des planches de Rorschach à partir des conférences de Kuhn, que traduira J. Verdeaux et que préfacera Bachelard. Il étudie

MICHEL LEIRIS : *L'Afrique fantôme.*

MAURICE LÉVY-LEBOYER ET JEAN-CLAUDE CASANOVA : *Entre l'État et le marché. L'économie française des années 1880 à nos jours.*

BERNARD LEWIS : *Le Langage politique de l'Islam.*

GILLES LIPOVETSKY : *L'Empire de l'éphémère.*

IOURI LOTMAN : *La Structure du texte artistique.*

ERNESTO DE MARTINO : *La Terre du remords.*

HENRI MENDRAS ET ALII : *La Sagesse et le désordre : France 1980.*

HENRI MENDRAS : *La Seconde Révolution française, 1965-1984.*

ALFRED MÉTRAUX : *Religion et magie indiennes d'Amérique du Sud.*

ALFRED MÉTRAUX : *Le Vaudou haïtien.*

WILHELM E. MÜHLMANN : *Messianismes révolutionnaires du tiers monde.*

GUNNAR MYRDAL : *Le Défi du monde pauvre.*

MAX NICHOLSON : *La Révolution de l'environnement.*

ERWIN PANOFSKY : *Essais d'iconologie.*

ERWIN PANOFSKY : *L'Œuvre d'art et ses significations.*

KOSTAS PAPAIOANNOU : *De Marx et du marxisme.*

DENISE PAULME : *La Mère dévorante.*

MARIA ISAURA PEREIRA DE QUEIROZ : *Carnaval brésilien. Le vécu et le mythe.*

KARL POLANYI : *La Grande Transformation.*

PHILIPPE PONS : *D'Edo à Tōkyō.*

ILYA PRIGOGINE ET ISABELLE STENGERS : *La Nouvelle Alliance : métamorphoses de la science.*

VLADIMIR JA. PROPP : *Morphologie du conte.*

VLADIMIR JA. PROPP : *Les Racines historiques du conte merveilleux.*

HENRI-CHARLES PUECH : *En quête de la gnose,* I et II.

GÉRARD REICHEL-DOLMATOFF : *Desana. Le symbolisme universel des Indiens Tukano du Vaupés.*

LLOYD G. REYNOLDS : *Les Trois Mondes de l'économie.*

ALAIN ROGER : *Court traité du paysage.*

PIERRE ROSANVALLON : *Le Moment Guizot.*

GILBERT ROUGET : *La Musique et la transe.*

MARSHALL SAHLINS : *Âge de pierre, âge d'abondance.*

MARSHALL SAHLINS : *Critique de la sociologie.*

MARSHALL SAHLINS : *Au cœur des sociétés : raison utilitaire et raison culturelle.*

MEYER SCHAPIRO : *Style, artiste et société.*

CARL SCHMITT : *Théologie politique, 1922-1969.*

DOMINIQUE SCHNAPPER : *La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990.*

DOMINIQUE SCHNAPPER, HENRI MENDRAS ET ALII : *Six manières d'être européen.*

JOSEPH A. SCHUMPETER : *Histoire de l'analyse économique. I. L'âge des fondateurs. II. L'âge classique. III. L'âge de la science.*

Extrait de la publication

ANDREW SHONFIELD : *Le Capitalisme d'aujourd'hui.*
OTA ŠIK : *La Troisième Voie.*
GÉRARD SIMON : *Kepler astronome astrologue.*
MICHEL STRICKMANN : *Mantras et mandarins.*
GLADYS SWAIN : *Dialogue avec l'insensé,* précédé de : *À la recherche d'une autre histoire de la folie,* par Marcel Gauchet.
ERNST TROELTSCH : *Protestantisme et modernité.*
VICTOR W. TURNER : *Les Tambours d'affliction.*
THORSTEIN VEBLEN : *Théorie de la classe de loisir.*
YVONNE VERDIER : *Façons de dire, façons de faire.*
YVONNE VERDIER : *Coutume et destin. Thomas Hardy* et autres essais.
LOUP VERLET : *La Malle de Newton.*
NATHAN WACHTEL : *Le Retour des ancêtres. Les Indiens Urus de Bolivie, XXe-XVIe siècle.*
MAX WEBER : *Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société.*
MAX WEBER : *Sociologie des religions.*
EDGAR WIND : *Art et Anarchie.*
PAUL YONNET : *Jeux, modes et masses. La société française et le moderne, 1945-1985.*
PAUL YONNET : *Systèmes des sports.*

Extrait de la publication